



Chapitre 21 : Notre moment 1/2

Par moustik80

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Pour le reste de la soirée, Bill Weasley déploya tout son charme habituel. D'une certaine manière, Fleur se sentait rassurée que tout se déroule ainsi, comme cela devait être : elle, à un bal, au bras d'un homme séduisant qui deviendrait bientôt son époux. Les autres femmes lui lançaient des regards envieux, et en apparence, tout était parfait.

Mais Hermione était partie. Et Fleur ignorait encore à quel point cette absence la touchait. Elle se sentait déchirée, tiraillée entre une pression constante à se conformer aux attentes de la société, ses devoirs envers sa famille, et cette attirance, croissante et irréprouvable, pour Hermione.

Au fil de la soirée, Fleur parvint pourtant à reléguer ces pensées dans un coin de son esprit. Bill, en bon fiancé, redoublait d'attention et de compliments, et à mesure que les heures passaient, le poids des conventions semblait s'alléger sous l'effet de son sourire rassurant.

Mais dès qu'il lui fit ses adieux, aux premières heures du matin, tout revint en force. Comme si un sortilège avait été rompu, les pensées de Fleur se tournèrent de nouveau vers Hermione avec une intensité qui la désarma.

Allongée seule dans son lit, elle fut bientôt submergée par une tristesse profonde. La culpabilité d'avoir repoussé Hermione, de l'avoir laissée partir sans un mot, la rongeait. Mais ce qui la bouleversa davantage encore, ce fut l'ampleur de ses regrets. Une douleur sourde, poignante, s'installa en elle plus forte que tout ce qu'elle avait pu ressentir depuis la mort de sa mère.

Et, pour la première fois depuis cette perte, Fleur pleura silencieusement jusqu'à ce que le sommeil l'emporte.

Le lendemain, un dimanche paisible, Fleur aperçut Hermione pour la première fois depuis la veille lors du petit-déjeuner. La jeune femme entra, portant un plateau d'œufs fraîchement cuisinés. Ce qui frappa aussitôt Fleur, ce fut l'expression impassible de son visage. Cette neutralité, presque mécanique, la troubla profondément.

« Bonjour, Hermione. Comment vous sentez-vous ce matin ? » demanda Fleur, dans un élan désespéré d'obtenir ne serait-ce qu'un regard, une infime réaction.

« Bien, merci, Mademoiselle Delacour, » répondit Hermione d'une voix calme, mais dénuée de chaleur.

L'humeur de Fleur, déjà fragile, se dégradait aussitôt. Ce fut son père qui rompit le silence pesant :

« Hermione, votre prestation d'hier soir était tout à fait remarquable. Sir Lupin en a été sincèrement impressionné. »

La servante s'interrompit brièvement dans ses gestes, puis répondit avec la même politesse distante

« Merci, Monsieur. Ce fut un honneur. »

Elle termina son service sans un mot de plus et quitta la pièce en silence, disparaissant dans la cuisine sans même accorder un regard à Fleur.

Le reste du petit-déjeuner fut à l'image de ce début : morne et silencieux. Hermione accomplissait ses tâches avec la même efficacité, mais sans une once de l'éclat habituel dans ses gestes. Son silence, plus encore que ses paroles, fit naître en Fleur une tristesse profonde et tenace.

Elle est furieuse contre moi, je le sais... pensa-t-elle, peinant à avaler la moindre bouchée.

Son père, attentif à son trouble, posa doucement sa main sur la sienne.

« Quelque chose ne va pas, ma chérie ? Tu sembles préoccupée ce matin. »

Fleur, prise au dépourvu, détourna légèrement le regard et improvisa la première excuse qui lui vint à l'esprit

« Je pensais à maman... à l'idée qu'elle ne sera pas là pour me voir me marier. Cela m'attriste beaucoup. »

M. Delacour hocha gravement la tête, son regard s'adoucissant.

« Elle me manque aussi. Ta peine est bien naturelle, mon enfant. Nous irons à l'église après le petit-déjeuner. N'oublie pas d'élever une prière pour elle. »

« Je n'y manquerai pas, père. »

À l'église, un peu plus tard, Fleur s'agenouilla dans le silence sacré, les mains jointes. Elle murmura une prière à l'intention de sa mère, comme elle l'avait promis... mais la vérité, c'est que la majorité de ses prières furent consacrées à une autre cause : *Hermione*.

Elle pria pour trouver un moyen d'arranger les choses, pour comprendre ce qu'elle ressentait, pour faire cesser cette douleur confuse qu'elle portait en elle. Le problème, c'était qu'elle ne savait même plus ce qu'elle voulait, ni ce qu'elle devait désirer.

La messe ne l'apaisa guère, et son malaise ne fit que croître à mesure que la journée avançait. Hermione, de son côté, se réfugiait dans une attitude irréprochable. Elle était là, accomplissant ses tâches avec méthode, calme, et une étrange absence d'expression. Polie, mais distante. Présente, mais inaccessible.

Fleur la soupçonnait de l'éviter et elle avait raison.

Hermione l'évitait délibérément. Ce qui s'était passé dans le jardin la veille l'avait profondément bouleversée. Elle se sentait trahie, blessée, honteuse, et peut-être plus encore, furieuse. Furieuse contre Fleur pour l'avoir laissée tomber, pour avoir appelé Bill, pour lui avoir fait croire, pendant un instant, que tout cela était réel.

Alors, elle avait revêtu son masque. Celui de la servante parfaite : silencieuse, travailleuse, et surtout, intouchable. Elle n'avait aucune intention d'être grossière, elle ne voulait pas que Fleur pense qu'elle lui était hostile. Mais elle ne lui offrirait plus la moindre intimité.

Fleur le remarqua immédiatement. Et cela la blessa plus que tout.

Le seul moment où elles furent vraiment dans la même pièce fut dans l'après-midi, à l'auberge. Mais même là, entre les clients et le personnel, jamais un instant d'intimité. Hermione restait fidèle à son rôle, s'adressant à Fleur avec la même courtoisie distante que si elle s'adressait à une étrangère.

Et plus les minutes passaient, plus le cœur de Fleur se serrait.

Après deux heures passées à accueillir les clients à l'auberge, Fleur se tourna vers Colin, le barman, le visage un peu pâle.

« Je ne me sens pas très bien... Je vais monter m'allonger. »

Colin hocha la tête, compréhensif.

« Bien sûr, Mademoiselle Fleur. Je m'occupe du reste. »

Mais en vérité, Fleur n'était pas malade. Du moins, pas physiquement. Elle trouvait simplement de plus en plus insupportable d'être dans la même pièce qu'Hermione. La femme qu'elle avait embrassée avec tant de passion la veille au soir n'était plus qu'une statue glacée, inaccessible, indifférente. Ce brusque changement la blessait plus qu'elle n'osait l'admettre.

Elle remonta donc dans sa chambre et ne ressortit pas de la journée. Elle ne vint même pas dîner. Personne ne la força à se justifier après tout, tout le monde croyait qu'elle avait simplement besoin de repos.

Hermione, elle, ne sembla pas s'en formaliser. Elle poursuivit son service avec efficacité, accomplissant sa tâche comme si de rien n'était. Les autres membres du personnel remarquèrent qu'elle parlait moins que d'habitude, mais supposèrent, à juste titre en partie,

qu'elle était tout simplement fatiguée après les émotions de la veille au bal.

Mais la vérité était plus complexe. Hermione évitait toute interaction émotionnelle, même les plus anodines. Elle avait érigé un mur, et aucun sourire ne semblait pouvoir le fissurer.

Ce dimanche soir-là, Fleur alla se coucher le cœur plus lourd encore que la veille. La douleur ne s'était pas atténuée, elle avait empiré. Et pour la seconde nuit consécutive, elle pleura doucement dans son oreiller, se haïssant de plus en plus pour ce qu'elle avait gâché.

La culpabilité, le regret et ce désir insatiable pour Hermione semblaient se nourrir l'un de l'autre, grandissant inexorablement dans son cœur.

Le lendemain, lundi, était le jour de congé d'Hermione. Fleur savait qu'elle ne pouvait pas supporter une autre journée à vivre sous le poids de son silence. Elle se surprenait à vouloir être auprès d'elle plus que jamais, un besoin presque physique, presque douloureux.

Après le petit-déjeuner, elle informa son père qu'elle comptait faire une longue promenade et qu'elle ne rentrerait probablement pas avant le déjeuner. Une habitude qu'il connaissait bien, et à laquelle il ne prêta guère attention.

Dès qu'elle franchit le seuil de la maison, Fleur sentit ses pas la guider d'eux-mêmes vers le sentier menant à la cabane d'Hermione. Elle aurait voulu prétendre qu'elle avait choisi ce chemin par hasard, mais elle savait qu'elle mentirait. Elle n'aurait pas pu aller ailleurs, même si elle l'avait voulu. Son cœur l'y poussait, son esprit l'y ramenait.

Elle savait ce que l'Église disait de ces désirs. Chaque dimanche, elle entendait les prêches sévères contre ceux qui s'égarèrent loin des sentiers de la vertu. Et pourtant, aussi fort qu'elle avait tenté de l'étouffer, ce feu en elle refusait de s'éteindre. Ce n'était plus un simple désir, c'était un besoin impérieux. Être près d'Hermione, la regarder, entendre sa voix... tout cela était devenu vital.

Et pourtant, elle se mentait encore un peu. Elle se disait qu'elle avait besoin de cette dernière fois. Que céder à ce qu'elle ressentait pourrait peut-être exorciser cette tentation une bonne fois pour toutes, avant le mariage. Elle se persuadait que c'était un dernier élan avant la fin d'un chapitre. Juste une dernière danse avec l'interdit.

Mais au fond, elle savait que ce n'était pas vrai.

Hermione était pour maintenant. La prière viendrait après.

Le coup frappé à la porte de la cabane était à la fois attendu et redouté. Hermione s'y était préparée. Elle savait que Fleur viendrait. Alors, elle attendait, assise près de la cheminée, une tasse de café entre les mains, fixant les flammes dansantes.

« Entrez, » dit-elle en soupirant, se levant lentement sans détourner les yeux du feu.

Prudemment, Fleur ouvrit la porte, entra, puis referma derrière elle avec soin. Hermione restait immobile, toujours près de l'âtre, les doigts enroulés autour de sa tasse, son regard perdu dans les lueurs orangées. Alors que Fleur s'approchait avec hésitation, Hermione lui lança un coup d'œil bref, presque indifférent, avant de reporter son attention sur les braises.

« Il y a du café dans la cafetière, si tu en veux, » dit-elle d'une voix calme, presque lasse.

« Non, merci. »

« Alors, que puis-je faire pour vous aujourd'hui, Mademoiselle Fleur ? » demanda Hermione, son ton glacial et formel comme un mur entre elles.

« Hermione, je t'ai dit que tu pouvais m'appeler Bella. »

« Je le sais. Alors pourquoi es-tu là ? »

Fleur se tortilla, visiblement mal à l'aise, luttant pour organiser ses pensées.

« Je suis venue pour m'excuser. »

Hermione tourna légèrement la tête vers elle, son expression inchangée, ses yeux trahissant pourtant une brève lueur d'intérêt.

« Pour quoi faire ? Ton fiancé te cherchait. Tu l'as appelé. Certains diraient que tu as fait ce qu'il fallait. »

Le sarcasme mordit plus fort que Fleur ne l'avait anticipé.

« Mais ce n'est pas ce que toi tu penses, n'est-ce pas ? » murmura-t-elle.

Hermione ne répondit pas. Elle porta simplement sa tasse à ses lèvres, prit une gorgée, et laissa le silence retomber.

Fleur, réalisant que cette approche ne mènerait nulle part, changea de tactique.

« Tu n'as pas répondu à ma question, hier soir. »

Hermione leva un sourcil, sans la regarder.

« Quelle question ? »

« Celle que je t'ai posée dans le jardin. Qui t'a brisé le cœur ? »

Hermione resta un instant immobile, figée par cette intrusion si juste. Elle ne comprenait toujours pas comment Fleur avait deviné. Mais la question restait là, suspendue dans l'air, et elle méritait une réponse.

« Elle s'appelait Pansy, » finit-elle par dire, sa voix plus douce, presque absente.

« Nous avons été ensemble... plus d'un an. Ce n'était pas une passade. Je l'aimais, et je croyais qu'elle m'aimait aussi. »

Fleur sentit alors le changement subtil dans la voix d'Hermione, comme une tension longtemps contenue qui se fissurait.

« Mais j'avais tort. » Hermione inspira profondément.

« J'étais... un jeu. Une distraction. Le jour où ça a commencé à devenir réel, inconfortable, elle est partie. Elle a trouvé quelqu'un d'autre. »

Elle marqua une pause, ses doigts crispés autour de sa tasse.

« Et elle n'a même pas eu la décence de me le dire. J'ai appris la vérité autrement. »

Fleur s'approcha lentement, un pas après l'autre, le cœur serré en voyant cette douleur, si nette, si brute, se dessiner sur les traits d'Hermione.

« Je l'aimais, » murmura la jeune femme, le regard perdu dans le vide.

« Et pour elle, je ne comptais pas. »

Cette histoire brisa le cœur de Fleur. Entendre la douleur d'Hermione était une chose, mais la voir ainsi, si vive, si profonde, la rendait presque insupportable. Cela permit aussi à Fleur de mieux comprendre les réserves et les silences d'Hermione et ne fit qu'amplifier son propre sentiment de culpabilité.

« Et tu penses que tu ne représentes rien pour moi, » dit-elle d'une voix tremblante.

Hermione baissa les yeux, fixant ses chaussures.

« L'idée m'a traversé l'esprit. »

Elle sentit Fleur s'approcher lentement. Elle était là, juste derrière elle. Une partie d'Hermione voulait se retourner, la regarder, la prendre dans ses bras, l'embrasser mais la peur la clouait sur place. Peur d'espérer. Peur d'être blessée à nouveau.

« Hermione... je suis désolée pour hier soir. Je voulais rester avec toi. Je... j'ai paniqué. »

Sa voix se brisa légèrement.

« Je suis désolée. Pardonne-moi, s'il te plaît. Tu comptes énormément pour moi. Tu es la femme la plus belle que j'aie jamais rencontrée. Tu es étrange, mystérieuse, drôle, brillante, audacieuse. Je n'arrive pas à arrêter de penser à toi. Ces deux derniers jours sans toi ont été



un enfer. »

Une larme roula lentement sur la joue de Fleur.

« Je n'ai jamais voulu te faire du mal. Je ne veux pas être une autre Pansy. Elle était une idiote. S'il te plaît... pardonne-moi. »

Hermione sentit son cœur s'ouvrir malgré elle. Une chaleur familière l'envahit, mêlée à une douce tristesse. Elle voulait lui pardonner, elle en mourait d'envie mais une voix au fond d'elle s'accrochait encore à la douleur.

Puis, une pensée surgit.

« Comment savais-tu pour elle ? » demanda-t-elle d'un ton plus doux, sans se retourner.

Un silence gêné précéda la réponse de Fleur.

« C'est un peu embarrassant... » dit-elle en rougissant légèrement.

« Je voulais te voir. Alors un matin, je suis passée près de ta fenêtre. Je t'ai aperçue... de dos. J'ai vu tes magnifiques tatouages. J'ai compris ce que représentait le cœur brisé. »

Hermione eut un petit rire, un souffle teinté d'ironie et d'émotion mêlées.

« Est-ce que tu as aimé ce que tu as vu ? » demanda-t-elle doucement.

« Oui. Beaucoup. »

Un silence. Puis la voix de Fleur, plus basse, plus audacieuse.

« Tu veux voir mon corps ? »

Les yeux d'Hermione s'écarquillèrent. Elle entendit le bruit d'un tissu glissant au sol. Son cœur, déjà en alerte, sembla bondir hors de sa poitrine.

« Oui... je veux, » souffla-t-elle, sa voix à peine audible, tremblante de désir et d'émotion.

« Alors retourne-toi, » murmura Fleur d'une voix veloutée.

« Nous ne serons pas dérangées. Je ne peux rien promettre au-delà de cet instant... mais ce moment sera le nôtre. »

Hermione ne pouvait croire ce qu'elle venait d'entendre. Lentement, presque solennellement, elle se retourna. Là, devant elle, se tenait Fleur, nue, magnifique, vulnérable, fière. Sa peau pâle captait la lumière du matin, et ses yeux brillants ne la quittaient pas.

Le cœur d'Hermione battait si fort qu'elle le sentait dans sa gorge.

« Tu n'as pas besoin de faire ça pour obtenir mon pardon, Bella. »

Fleur lui offrit un sourire tendre, éclatant de sincérité.

« Suis-je pardonnée ? »

Hermione hocha lentement la tête, incapable de détacher son regard de la silhouette qui se tenait devant elle.

Elle était bouleversée. Envahie. Éblouie. Et elle était à elle.

Fleur fit un pas en avant, enlaça Hermione et posa doucement ses lèvres sur les siennes, à peine entrouvertes. Hermione se sentit transportée, comme si le monde s'effaçait autour d'elle. Elle s'abandonna tout entière à ce baiser, avec l'ardent désir de rester à jamais dans les bras de sa bien-aimée.

Après avoir traversé plus d'un siècle pour arriver à cet instant, Hermione ne voulait plus perdre une seule seconde.

Brusquement, elle rompit le baiser, les yeux brillants, et souleva Fleur dans ses bras comme une mariée.

« Hermione ? » dit Fleur, surprise mais ravie.

Un sourire en coin éclaira le visage d'Hermione tandis qu'elle l'emmenait rapidement jusqu'à la chambre et la déposait avec tendresse sur le lit. Elle sentit le regard de Fleur posé sur elle alors qu'elle se débarrassait de ses vêtements avec une rapidité presque comique.

« On dirait que quelqu'un est un peu impatiente, » murmura Fleur dans un souffle amusé.

Hermione ne répondit pas. Son regard brûlait de désir. Elle grimpa sur le lit et se glissa au-dessus de Fleur, leurs corps presque en contact.

« Tu es à moi, tu es à moi, tu es à moi, » murmura-t-elle, haletante, avant de l'embrasser à nouveau avec une passion fiévreuse, sensuelle et sincère.

Sous cette pluie de baisers et de caresses, Fleur se laissa emporter, surprise par la puissance du désir d'Hermione, une intensité à la fois sauvage et douce. Mais plus encore, elle sentit sa propre passion s'éveiller, la submergeant, effaçant tout le reste. Il n'y avait plus de mariage, plus de règles, plus de poids. Seulement elles deux, à l'abri du monde.

Hermione continuait à l'embrasser avec une ardeur presque désespérée, comme si elle craignait que le moment lui échappe. Tout en elle exprimait le besoin viscéral de tenir Fleur, de l'aimer, de la garder. La culpabilité, les doutes, même sa mission s'étaient évaporés. Il ne

restait qu'un souffle, un cœur battant contre un autre, et la certitude absolue d'être enfin là où elle avait toujours voulu être.

Dans les bras de sa précieuse et magnifique Bella.

Fleur, pour la première fois depuis longtemps, se sentit à sa place, exactement là où elle devait être. Dans les bras d'Hermione, elle trouva une paix étrange, un sentiment d'appartenance qu'aucune robe, aucun dîner, aucun fiancé ne lui avait jamais procuré. Portée par une fièvre douce, elle laissa ses instincts les plus profonds la guider, et répondit aux baisers d'Hermione avec une ardeur qui n'avait plus rien d'innocent.

La température de la pièce sembla grimper à mesure que leurs corps se cherchaient, s'enlaçaient, s'exploraient. Le monde autour d'elles se fondait dans un brouillard moelleux, il n'y avait plus que la chaleur de la peau, les soupirs mêlés, les battements de deux cœurs affolés. Mais un éclair de lucidité traversa soudain l'esprit de Fleur, tranchant dans le désir brûlant.

« Hermione... »

La brune releva aussitôt la tête, ses lèvres à peine séparées de la gorge satinée de Fleur.

« Oui ? » murmura-t-elle, la voix rauque de désir.

Fleur inspira doucement.

« Je... je dois rester vierge. Si je ne le fais pas... je serais complètement déshonorée. »

Hermione la regarda avec une tendresse infinie, un sourire doux et compréhensif au coin des lèvres.

« Ne t'en fais pas. On ira aussi loin que tu veux. Je veux juste être avec toi. Rien d'autre ne compte. »

C'était une légère frustration, bien sûr. Le feu qui brûlait en elle ne demandait qu'à se répandre. Mais Hermione savait ce que signifiait ce moment pour Fleur. Elle avait son cœur, ses bras, sa peau, c'était déjà un miracle.

Fleur caressa doucement la joue d'Hermione, ses yeux brillant d'émotion.

« Tu es si belle, Hermione. Je ne sais pas combien de fois je pourrais te le dire sans que cela semble insuffisant. »

La jeune femme rougit légèrement, un sourire timide sur les lèvres.

« Merci... Toi aussi, tu es magnifique. En fait... tu es renversante. »

Fleur se pencha alors, les lèvres à quelques centimètres de l'oreille d'Hermione.

« Laisse-moi t'aimer. Laisse-moi te montrer combien je tiens à toi. J'en ai besoin... »

Ces mots étaient de la musique pure. Hermione sentit son cœur se serrer, mais cette fois de bonheur. Elle s'allongea sur le dos, les yeux brillants.

« Ton souhait est un ordre, ma reine, » souffla-t-elle, espiègle.

Fleur se redressa, un sourire à la fois doux et carnassier sur les lèvres. Lentement, elle se pencha et commença à parsemer le cou de sa compagne de petits baisers, y ajoutant quelques mordillements légers, des caresses de langue à peine esquissées. Elle savourait chaque frisson qu'elle déclenchait. Chaque geste semblait né d'un instinct ancien, comme si son corps avait attendu ce moment toute sa vie.

Elle descendit doucement jusqu'à la poitrine d'Hermione, découvrant ce terrain inconnu avec une curiosité presque sacrée. Ses doigts effleuraient, sa bouche explorait, respirant l'odeur sucrée de la peau, goûtant chaque soupir.

« On dirait que quelqu'un s'amuse bien, » murmura Hermione dans un souffle amusé.

Fleur gloussa, sans interrompre son exploration. Elle se concentra sur le sein gauche, y déposant une série de baisers, puis y posant sa langue avec une tendresse délicieuse. Hermione se cambra légèrement, offerte, emportée.

À cet instant, elle savait. Fleur n'était pas seulement cette jeune femme brillante, vive, drôle, douce. Elle était une amante attentive, pleine d'une sensualité spontanée, guidée non par l'expérience mais par l'émotion.

Hermione ferma les yeux, laissant les sensations l'envahir. Fleur l'aimait avec ses lèvres, avec ses mains, avec chaque partie de son corps. Et dans cet abandon absolu, une pensée douce-amère remonta à la surface.

Pansy avait été passionnée, oui. Mais jamais aimante. Jamais douce.

Ce matin-là, Hermione comprit enfin la différence.

Ce n'était pas du sexe. C'était faire l'amour.

Et elle sut, dans la moindre fibre de son être, qu'elle n'avait jamais été aussi heureuse.



Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés